

A V C MON AMOUR

« Les Meilleures choses
ont parfois une fin
Mais elles ont aussi un
commencement
Alors Commençons... »

François Garançon

Jade et les Mystères de la vie

JE VIS AVEC UN A V C

Je ne l'ai pas choisi. Franchement, si j'avais eu le choix je n'aurais pas coché la case "oui". Aujourd'hui, nous sommes marié, contre mon gré. Il est là et je dois vivre avec lui.

C'est ma vie, pas toujours facile, mais pas forcément triste.

Avertissement

Toute ressemblance avec des personnes existantes n'est nullement fortuite, seuls, quelques prénoms ont été changés pour préserver leur anonymat.

Remerciements;

Merci

A Jean-Paul, mon mari pour sa présence affectueuse à mes côtés, son travail et son humour contagieux

A Gilles pour le prêt du matériel informatique.

A Pierre, Colette pour leur écoute et leurs conseils.

A tout le personnel hospitalier qui a accompagné ma rééducation

A l'équipe qui me suit encore aujourd'hui.

A vous, mes innombrables amis qui m'avez soutenu de votre affection.

Les bénéfices de la vente de ce petit ouvrage seront intégralement versés à l'association d'aide aux patients atteints d'Accidents Vasculaires Cérébraux

FRANCE A V C

Chantal Fabry

UN CŒUR A PRENDRE

Cela fait plusieurs semaines que je tourne autour, ce bon petit cœur, objet de ma convoitise.

Un cœur, il ne suffit pas de le vouloir pour le croquer à pleines dents. Non, il faut le mériter, l'approcher subtilement, le soupeser, scruter sa fraîcheur et les merveilles cachées au plus profond de lui-même.

"Je t'aime, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie? "

Ma belle, avant de l'effeuiller, il va falloir le faire passer à la casserole. Le problème, c'est que ce cœur tout en pétales est affublé d'une queue coriace qu'il me faut supprimer pour l'accommoder. Il m'attire de plus en plus, si je le veux, il va me falloir déployer des trésors d'ingéniosité.

Premier essai; je coince sa tête entre mes cuisses m'efforce de briser la queue inopportune. Elle me résiste et tient bon.

Je le pose sur la table, couteau bien en main, tente d'ouvrir une brèche pour faciliter la cassure. Peine perdue, ce foutu cœur se dérobe, et roule en épousant le mouvement de la lame. Impossible de continuer la manœuvre, sans risque de me blesser.

Je m'apprête à renoncer quand l'accoudoir de mon fauteuil roulant heurte le tiroir mal fermé de la table de cuisine.

Je tente un dernier assaut. La queue bloquée à la verticale dans le tiroir de la table, le tiroir fermement maintenu par mon fauteuil, je la taille sans scrupule au raz du cœur. Hourra, j'ai réussi!

Vingt minutes plus tard, attendri, il est cuit;

Gourmande, je le savoure feuilles à feuilles:des premières un peu filandreuses au plus charnues, jusqu'à la couronne fragile et pointue qui me brûle les doigts.

Je me brûle les doigts!/? Comme dans nos jeux d'enfants, si je brûle, je m'approche. De plus en plus, lorsque mes doigts en feu, écartent délicatement la touffe de poils brûlante.

Le voici à ma merci, nu et parfumé.

Avouez que je l'ai bien mérité mon cœur d'artichaut!

Le plus étonnant avec l'artichaut, c'est qu'avant de le manger, il présente bien; un beau gros bouton dans notre assiette. A la fin du repas, une bassine suffit à peine pour recueillir son feuillage sans dessus dessous.

Comme disait Coluche; << L'artichaut est le seul légume où on en plus après l'avoir manger qu'avant. >>

UN MATIN COMME LES AUTRES

Un matin comme les autres. je me réveille. Mon mari part au travail. En hâte, il a enfilé la dernière chemise qui séchait sur le fil à linge..

<<Tu pars travailler avec cette chemise froissée? Elle aurait mérité un repassage!>>

<< Oui, elle aurait mérité, mais tu es bien placée pour savoir qu'on n'a pas toujours ce que l'on mérite! Alors un peu de cohérence, madame! >>

Et mon mari part au travail, sans plus de façon.

Stop! Amis lecteurs, vous avez manqué quelques épisodes. On rembobine le film. Retour en arrière;

Dix huit mois plus tôt;

Un matin comme les autres.

La journée s'annonce belle, pas de nuages à l'horizon ; rien de particulier; la vie habituelle;

Faire un peu de ménage, accueillir l'adorable petite fille que ses parents me confient chaque matin, rire et jouer avec l'enfant.

<< Coucou la voilà

Ainsi font, font, font les petites marionnettes

Bravo, bravo >>

Préparer le repas, et profiter de la sieste matinale de la petite pour sortir ma flûte et travailler quelques gammes avant le cours de musique que je dois prendre ce soir, comme tous les jeudis.

Mais le sort en décida autrement.

A midi, sans avertissement, tout bascule et passe à l'imparfait.

En silence, insidieusement, un caillot obstrue une artère de mon cerveau, créant un bouchon. Accident de la circulation; Je m'écroule. En quelques minutes, je perds l'usage de mon coté gauche ; il ne répond plus aux commandes

J'aurai pu rester des heures gisant sur le sol, la petite hurlant dans son lit. Mais la providence veille; la petite m'attend sagement et une amie me découvrant une heure plus tard, déclenche les secours pour moi et l'enfant.

La providence, qui avait d'autres chats à fouetter m'abandonne momentanément. Les secours s'organisent mal, perte de temps précieux.

Comme beaucoup de victimes d'Accidents Vasculaires Cérébraux, j'arrive trop tardivement aux urgences, De nombreuses cellules de mon cerveau sont irrémédiablement perdues ; perte lourde de conséquences : je suis hémiplegique.

Pour moi, une vie s'achève.

Une autre vie commence, plus froissée, plus rêche.

La providence, rappelée d'urgence, accourt à mon chevet, et ne me quitte plus, Elle m'aide à vivre, à relever la tête et inspire mon écriture.

HUMEURS

Sept heures tapantes, dans les couloirs du centre de rééducation ou je séjourne, un cri retentit :

<< Mais, je rêve, un vrai 14 juillet!

Qu'est-ce qu'ils ont tous à vouloir cacater en même temps?.>>

Je reconnais la voix de Véronique, aide soignante. Elle vient prendre son service du matin.

Dans le couloir, toutes les lumières des sonnettes passent au rouge. Véronique aussi.

C'est l'affolement, dans deux heures tous les malades devront être lavés, habillés, fins prêts. Sa voix puissante résonne dans toutes les chambres.

Vais-je oser appeler à mon tour, humiliée par ces propos dégradants?

Totalement dépendante, paralysée dans mon lit, je n'ai pas le choix. Avec mon envie de faire pipi, ce matin, je n'échapperai pas à mon rôle de "patient".

Ma voisine de lit fulmine, tempête, et enrichit considérablement le vocabulaire du capitaine Haddock.

Patiente? Certes, je le suis. Mais ce matin, un petit air de vengeance me chatouille les oreilles. Moi aussi, je peux rêver, et je vais te l'arranger la Véronique. Aussitôt dit, aussitôt fait!

Je survole l'Océan Indien, près de la Thaïlande qui vient d'être dévastée par le tsunami.

D'accord, vu les circonstances, l'eau n'est pas le rêve idéal. Mais choisit-on ses rêves?

Hier, Véronique nous a confié son regret de ne pouvoir voler au secours des orphelins de la catastrophe. Sous des dehors rugueux, Véronique cache un cœur en or. Mais ce matin, son cœur en or me reste en travers de la gorge.

D'ailleurs, dans mon rêve, la voici, accoudée gracieusement à la rambarde du yacht d'un riche mari. Pas dans sa blouse blanche, mais vêtue d'une élégante robe du soir qui met en valeur son corps svelte et élancé.

<< Chérie, le service est prêt, nous n'attendons plus que vous. >>

Ce soir, l'appétit lui fait défaut, avec regret elle quitte son poste et se dirige vers la table luxueuse, étincelante de cristal et de fleurs.

Mais le cœur n'y est pas, il se soulève. Quelle idiote ! Avoir mangé hier les coquillages offerts par les autochtones. Une douleur fulgurante lui laboure le ventre.

Elle quitte précipitamment la table et file en toute hâte vers les toilettes du navire.

Elles sont luxueuses, comme tout le reste; robinetterie d'or massif, chasse d'eau automatisée et pour la sérénité du lieu, un bel aquarium.

Ouf! Elle arrive à temps. Malheureusement pour elle, ces toilettes sophistiquées ne sont pas conçues pour la précipitation. La chasse d'eau se déclenche à trois reprises, inondant le sol, souillant ses jolis petits escarpins. Dans l'aquarium, les poissons ouvrent et ferment la bouche. Ils ont l'air de rigoler.

De rage, elle donne un violent coup de point dans la vitre de l'aquarium, qui se brise. Un véritable déluge la submerge, elle se débat dans une eau glauque et tressaille d'effroi au contact de poissons gluants, et d'autres éléments peu ragoûtants.

L'équipage, alerté par le bruit la tire de ce mauvais pas, ruisselante et humiliée.

Le lendemain, le voilier accoste en Thaïlande. Son mari lui offre des séances de massage pour lui faire oublier sa triste aventure.

Un pays sinistré, déserté des touristes, l'aurait accueillie comme une véritable manne. Elle aurait à sa façon, réaliser son rêve humanitaire, aidant le pays à se relever, plus à sa place dans un institut de beauté que dans un orphelinat.

Vous l'imaginez, mouchant ces petits morveux qui ont tous attrapé un rhume en même temps? Les pauvres enfants, ont déjà touché leur lot de malheur!

Je raconte mes élucubrations à ma voisine, elle se déride un peu.

Toc toc; on frappe à la porte de notre chambre.

Si ma rêverie n'a pas soulagé ma vessie; mon cœur se sent léger, mais moi, dans mes petits souliers. Avec une légère appréhension je lance un timide "Entrez".

<< Bonjour Véronique. >>

Elle entre dans la chambre, souriante et décontractée.

<<Bonjour mesdames, que de bonne humeur dans cette chambre! Avez-vous passé une bonne nuit? >>

Avec délicatesse, elle nous apporte le plat bassin.

Je vous le disais, Véronique a un cœur en or.

Finalement la journée ne commence pas si mal.

RENAISSANCE

Après trois semaines passées à l'hôpital, je fais l'expérience d'une lente et patiente rééducation dans un centre spécialisé.

A l'approche de notre fête de Pâques, l'équipe responsable du bulletin paroissial, me demande de partager cette expérience, sur le thème de la renaissance.

RENAISSANCE! Onze lettres; pour moi, il en manque une, importante, la lettre **P**

P: comme perdu, perdant; on ne peut renaître sans perdre, sans pleurer.

R : comme repos: il n'y aura pas de miracle. laisser le temps au temps: laisser à notre corps le temps de se restructurer. Ce n'est pas un marathon, il faut savoir se reposer!

E: comme émerveillement; rester à l'écoute du monde qui nous entoure , attentif à ses joies et à ses peines;

N: pour une nouvelle vie à regarder en face à accepter avec ses difficultés et ses richesses.

A: amis, ils vous portent, on est rien sans eux;

I: inlassablement insister même dans les périodes de découragement avec patience et foi en l'avenir.

S: sorties, permissions: prendre l'air: souffler un peu; se divertir; apprivoiser en douceur une nouvelle vie à la maison.

S: pour soutien: soutien du personnel soignant et des kinésithérapeutes qui me guident avec compétence, sollicitude et sympathie, et soutien de ma famille.

A: autrement; apprendre à aimer son nouveau corps, pour mieux utiliser ses possibilités.

N: comme naturel; travailler pour retrouver l'aisance et le naturel de ses gestes.
Un jeune handicapé déclarait << La santé, c'est être bien dans ses baskets, même si elles sont orthopédiques;>>

C: chemin sur lequel on s'engage librement dans l'incertitude. du résultat. Personne ne subit de rééducation contre son gré.

E: comme élevé; se laisser relever comme un enfant confiant, se laisse élever par ses parents pour un jour les quitter, et vivre sa vie

LE PERE NOËL A PERDU SA HOTTE

Cré nom d'une pipe en bois! Où est passée ma hotte?

Je l'ai rangée l'année dernière, mais où?

J'ai fouillé de la cave au grenier.

J'ai retrouvé mes bottes rouges,

elles me vont encore au poil:

"à mon âge, les pieds ne grandissent plus "

se dit Père Noël en caressant sa belle barbe blanche.

J'ai mon grand manteau rouge et mon bonnet rouge mais de hotte: point.

J'en suis certain, l'an dernier, elle était là, je l'ai remplie de cadeaux.

Cré nom d'une pipe en bois! j'ai du l'oublier sur un toit.

Père Noël attelle ses rennes, vole au-dessus des vallées, des forêts enneigées, des rivières gelées, à la recherche de sa hotte.

Une goutte d'eau roule sur sa joue!

Voilà la pluie maintenant,

Cré nom d'une pipe en bois! Quel temps pourri, il ne pourrait pas neiger comme d'habitude, c'est Noël tout de même!

Pas de hotte, pas de neige,

mon pauvre Père

Il est foutu ton Noël.

Quelques larmes roulent sur ses joues.

Père Noël enfonce son capuchon sur ses yeux.

Cette hotte, C'est invraisemblable, je dois rêver

Si je ferme les yeux, et que je compte jusqu'à trois, elle sera là.

Un... deux.... eux....eux..... trois!

Il ouvre les yeux; déception, la hotte n'est pas là.

Cré nom d'une pipe en bois! Question magie, Père Noël est nul!

Voici la ville.

Père Noël survole les toits. Il ne trouve pas sa hotte.

<< Je vais voir en ville >>

Il atterrit, gare son attelage, recommande à ses rennes de l'attendre sagement, et surtout de ne pas manger le ticket de parking. puis, se dirige vers la grande rue scintillante de lumières.

Il croise une foule des gens pressés. Pas un ne le remarque.

C'est normal, un père Noël sans hotte, ça ne ressemble à rien.

Il reste là sur le trottoir, à se lamenter, quand il entend des cris et un grand tintamarre.

Un homme, habillé tout de rouge, hurle et vocifère en donnant de grands coup de poing dans la vitrine d'un magasin.

<< Ordures, fumiers gangsters pourris >>

Père Noël ferme ses oreilles pour ne pas entendre autant de gros mots surtout un soir de Noël! IL s'approche prudemment.

Deux autres hommes, habillés de rouge, tentent de maîtriser et de calmer l'excité.;

<< Arrête, tu vas attirer les flics >>

Noël!

la police!

pas de neige!

Père Noël n'y comprend rien.

<< Je ne comprends pas pourquoi, vous êtes tous habillés comme moi, je me croyais tout seul venez au chaud, je vous paye un coup, vous m'expliquerez

<< J'ai froid >> dit le premier

<<Je suis frigorifié >> dit le deuxième

Et le troisième répondit;

<<Quel f'oid, il ne pou'ait pas fai' soleil comme chez moi?

Un peu de chaleur' me fe'a du bien. >>

<< Cré nom d'une pipe en bois, je viens d'avoir une bonne idée.>>

Ils s'engouffrent dans le premier bistro.

Café et vin chaud, chacun raconte son histoire.

<< J'ai perdu ma hotte >> pleurniche Père Noël

<<Et moi, le magasin qui m'a embauché pour attirer les clients, m'a fermé la porte au nez, sans me payer, les salauds!

Je dors dans la rue, je suis habitué. Demain je mettrai ce foutu costume de

Père-Noël aux ordures. je m'appelle Benjamin. Et toi, l'ami, comment t'appelles-tu et pourquoi ton costume est-il si sale? >> demande-t-il à son voisin.

<< Je m'appelle Lucas. Je livre les cadeaux à des gosses dans un quartier chic.

Toc-toc: <<Bonjour les enfants, avez-vous été sages? Je donne les cadeaux.

Les gosses les déballe: des trucs de riches qu'on ne voit même pas dans les magasins. Ils les regardent à peine, se mettent à rigoler en bloquant la porte et déclarent qu'ils ne croiront plus au Père-Noël si je ne ressors pas par la cheminée.

Les parents me regardent affolés. Pas le choix. J'y suis passé.

Mais toi, l'ami tes mains sont toutes noires, t'est passé aussi par la cheminée? >> demande-t-il à son voisin.

<< Non, moi, c'est ma couleu', Je suis Moussa, sénégalais.. Ils m'ont badigeonné le visage de blanc. C'est collant cette salope'ie. Je ne peux pas 'ent'er chez moi, mes gosses c'oient que j' tavaille dans un bu'eau.>>

<< Approche.>>

Délicatement, Lucas essuie son visage, créant sur le tissu rouge une magnifique composition noire et blanche, digne d'un grand artiste.

Père Noël veut fêter cela, il offre une autre tournée.

Il commence à faire chaud dans le bistro.

Les bonhommes Noël, enlèvent leurs bonnets, et leur fausses barbes.

<< Jamais votre barbe ne repoussera avant l'année prochaine! Cré nom d'une pipe en bois!>>

Tout le monde éclate de rire.

<< Père Noël, tes rennes ont sûrement mangé le ticket à cette heure! >>;

De rires en rires, la nuit passe vite. L'aube pluvieuse se pointe à l'horizon.

Il est temps de se séparer, un peu éméchés, des rires pleins les yeux.

Père Noël regagne son attelage en sifflotant.

Par une fenêtre, il aperçoit trois enfants en pyjama, émerveillés devant les paquets au pied du sapin.

<<Cré nom d'une pipe en bois! >> marmonne Père Noël

<<A mon âge, je ne devrais plus croire au Père Noël, >>

<< Quoique que? >>

Il retrouve ses rennes et s'envole vers son pays de rêve.

A bientôt, Père Noël.

PAS SI CRUCHE

"Ne jamais dire qu'on ne peut pas faire tant qu'on a pas essayé".

Et on peut souvent quand on a une bonne cruche à la maison et que l'on tend l'oreille.

Je venais de déplier le tissu sur la table, bien décidée à me tailler une jupe mignonne.,

Concentration et silence radio. La bataille s'engage et ne tourne pas à mon avantage, j'ai perdu trop de soldats.

Perdre une bataille, n'est pas perdre la guerre!

Un grand général l'a dit bien avant moi. C'est historique!

Des cruchotis parviennent à mes oreilles. Je me rapproche de l'émetteur. La fréquence s'améliore, devient audible.

<< C'est moi ta cruche! Depuis le début des hostilités, je cruchote à qui mieux mieux du haut de l'armoire où tu m'as reléguée, tu as mis trop de distances entre nous. Depuis ton retour tu préfères l'eau en bouteille à celle du robinet. Suis-je trop lourde à porter? Ton aide ménagère m'astique et me dépoussière bien de temps à autre. Mais j'ai d'autres ambitions dans la vie, j'ai du poids, je peux encore servir >>

Lorsqu'on entend une cruche vous cracher ses quatre vérités à la figure, on reste perplexe. Qui est la cruche?

J'ai descendu ma lourde cruche du haut de son armoire et l'ai posée sur le tissu, pour le maintenir et faciliter la coupe, palliant le handicap de ma main défaillante.

Je me suis taillée une belle victoire ce jour là et même une jolie jupe.

Bien sur, j'ai inventé des ruses de sioux pour assembler, froncer et coudre cette jupe.

Aujourd'hui, quand je me pavane, portant ma jolie jupe, je fais un petit clin d'œil à ma cruche. Promis, je ne t'oublierai plus.

Un tube

Ce pourrait être une chanson, une rengaine. Si par malheur, les premières notes effleurent vos oreilles, vous la chantonnée toute la journée.

Ce pourrait être le long tube de ma flûte, mais depuis la paralysie de ma main gauche, la pauvre ne sort plus de son étui. Sagement rangée, son tube ne me complique pas la vie.

Le tube dont je vous parle, ne passera jamais sur les ondes. Rangé dans un verre à dents, il est au service de toute la famille. Je vous parle de mon tube de dentifrice.

Avez-vous remarqué comme la façon de traiter le tube de dentifrice, révèle la personnalité de chacun ?

Moi, par exemple, un peu brouillonne, je le presse en l'aplatissant. Bosselé, crevassé, tordu, il a piètre allure.

Mon mari, à l'inverse, méthodique et rationnel en replie méticuleusement au fur et à mesure de son emploi.

On ne divorcera pas pour si peu. Pourtant, cela me pose quelques problèmes.

Essayez de dévisser d'une main, le bouchon d'un tube raccourci et vous comprendrez que le dentifrice mérite un chapitre dans cet ouvrage.

Pour ouvrir mon tube de dentifrice, je le cale dans la paume de la main, le maintiens fermement avec trois doigts repliés, et du pouce et de l'index je dévisse le bouchon : Facile !.

Un tube replié n'offre pas la même prise, me voilà handicapée, incapable de le dévisser, contrainte à demander une aide extérieure.

Ma liberté tient à de petits détails. Ainsi va la vie !

LIBERTE !

Premier mot de notre devise nationale

Qu'elle se conquière avec peine quand les obstacles se dressent en permanences sur le chemin des handicapés. Il suffirait de si peu pour nous rendre notre chère autonomie.

Un autre regard ?

Un peu de cœur ?

Changer quelques habitudes ?

A la maison, je trouve tout cela, mais à l'extérieur, les mentalités ont encore un long chemin à parcourir avant que puisse chanter l'hymne à la liberté.

Le cube de trop

Lorsque j'étais assistante maternelle, je jouais volontiers avec les enfants. Un de leur jeu préféré consistait à empiler des cubes de bois pour construire les plus grandes tours possible. Quelques unes atteignaient des hauteurs impressionnantes. Patiemment, nos tours s'élevaient jusqu'au moment où un cube de trop déstabilisait le fragile équilibre. Tout s'écroulait, suscitant rire ou déception chez les enfants. Mais qu'importe, nous repartions à la conquête des hauteurs.

Aujourd'hui, ma vie ressemble à ce jeu. Je la construis aussi bien que je peux, mais un jour, un cube de trop fait basculer l'édifice. Un flot de larmes me submerge, et je pleure pendant des heures, parfois des jours durant. A la fin, je ne sais même plus pourquoi je pleure ! La digue a cédé. Pour colmater la brèche, j'ai quelquefois besoin d'une aide psychologique.

L'AVC a exacerbé mes facultés émotionnelles, me dotant d'une corde extrêmement sensible.

Quel est le cube responsable ? Mystère ! Parfois, je le repère, connaissant mes fragilités ; je me méfie et fais une réserve de mouchoirs, mais le plus souvent, je me laisse surprendre et gère la situation tant bien que mal.

Au dire des spécialistes, ces crises sont bénéfiques et nécessaires à notre reconstruction.

Heureusement pour moi, elles ne sont pas trop fréquentes. Je ne vous le cache pas, je préfère voir mes tours bien solides que par terre !

Qu'importe, à l'image des enfants, je reconstruis.

Une belle paire

Que les esprits grivois se réjouissent, je parle de la chose !

Je suis tombée dessus dans un bus ; un bus normal, blanc, avec chauffeur passagers et arrêt fréquents ; bref, un bus urbain.

J'y accède facilement, les marches sont équipées de rampes. Je sollicite l'aide du chauffeur pour oblitérer mon billet et lui demande de ne pas démarrer tant que je ne suis pas assise. Mon équilibre instable ne me permet pas d'assurer ma sécurité dans un bus en marche et le risque d'une chute me hante.

Le chauffeur fait preuve de compréhension. Je trouve une place assise, le bus démarre, je suis en sécurité. Un monsieur s'installe face à moi, nous échangeons un sourire.

Le chauffeur du bus, accaparé par la route et les horaires à respecter, oublie complètement que je dois descendre à l'arrêt indiqué.

Les sièges du bus, me relever me demande un grand effort et un certain temps.

Tous les passagers descendant au même arrêt que moi sont déjà sur le trottoir quand je me redresse enfin.

Le bus redémarre, me projetant vers l'avant. Par réflexe, je tends la main pour amortir la chute et atterrit, bras tendu sur les choses (appelez les comme vous voudrez, les mots ne manquent pas) du monsieur assis en face de moi.

Les passagers hurlent, le chauffeur immobilise le bus.

Moi, hypocrite, je me confonds en excuses, bien heureuse d'avoir atterri sur un endroit aussi moelleux. Je m'en tire sans bobo. Le monsieur m'assure que je ne lui ai pas fait mal et qu'il ne chantera pas dans les castras.

Je quitte le bus entre frayer et fou rire.

J'en ri encore, mais n'ai jamais repris le bus !

AU DESSUS DES NUAGES

Mercredi 1^o mars.

Il neige encore et encore.

Depuis novembre, l'hiver ne nous a pas fait de cadeau, ma santé non plus . Depuis trois mois et demi, elle me bouscule, me vole mon «énergie».

Ce matin, j'en ai marre ! Même pas envie de me lever.

Autant de nuages dans ma tête que dans ce triste ciel d'hiver qui n'en fini pas.

Mercredi premier mars, mercredi des cendres ; premier jour du carême.

La chrétienne que je suis, n'a jamais considéré le carême comme un temps de tristesse et de mortification, Mais ce matin, ma tête n'est pas belle à voir. J'en oublierai presque que le soleil s'est levé et me prépare à traîner mon ennui tout au long de cette triste journée quand la sonnerie du téléphone retentit

A l'autre bout du fil, ma sœur doit comprendre que le moral n'est pas au beau fixe. Elle me consacre trois quart d'heures de son précieux temps . Dans ma tête, le ciel s'éclaircit un brin.

En fin de matinée, une amie vient me rendre visite. Connaissant ma foi, elle me propose un petit temps de prière pour fêter l'entrée en carême . La prière m'apaise, un rayon de soleil s'est glissé jusqu'à moi.

Si vous avez un jour pris l'avion, vous avez sans doute découvert qu'au dessus des nuages les plus menaçants, brille un soleil magnifique, habillant de lumière et de beauté l'autre face des nuages et parfois un rayon de soleil se glisse sur notre triste terre. Si je lève les yeux.

LE DERNIER GOBELET

Le jour où il vit un enfant boire à la fontaine dans le creux de sa main, il se débarrassa de son gobelet : le dernier objet que possédait Diogène de Sinope, le philosophe grec qui vivait dans un tonneau.

Une belle histoire ! Mais pourquoi mon mari me l'a-t-il racontée ce soir ? Comment s'est-elle glissée dans notre conversation.

Elle trotte dans ma tête une partie de la nuit. Au petit matin, je demande à mon mari pourquoi il m'a raconté les exploits de ce philosophe. Il ne le sait plus !

Une histoire vieille comme le monde qui s'est glissée hier soir sous notre porte et s'est invitée à notre table.

De quoi étions nous en train de parler ?

Evoquons-nous le chambardement de notre maison et les nombreux bibelots, chers à notre cœur, remisés pour aménager un espace compatible avec un fauteuil roulant ?

Ou bien, critiquions-nous les fanatiques de du ménage qui y brûlent leurs dernières énergies ?

Peut-être dressions nous une nouvelle fois l'inventaire des ouvertures et des verrous de notre nouvelle vie ?

Ou alors, nous remettions nous du grand fou rire qui venait de nous secouer ? Fou rire déclenché par un appel téléphonique. Le genre d'appel que nous recevons tous un jour ou l'autre.

« Madame, j'ai une excellente nouvelle pour vous. Par tirage au sort, vous venez de gagner un téléphone portable dernier cri d'une grande valeur. Reconnaissez que vous avez beaucoup de chance, chère madame ! »

Je mangeais tranquillement ma soupe qui allait refroidir ; son téléphone, elle pouvait se le carrer où je pense ! Sauf votre respect !

« Votre offre ne m'intéresse pas. Au revoir madame. »

Bien formée pour affronter toutes sortes d'aléas, mon opératrice ne se démonte pas.

« Attendez madame, la chance sourit encore. Vous gagné également un ordinateur portable, un sac de voyage, une brosse à dent... »

Et pourquoi pas un raton laveur ?

Mon mari qui écoute la communication comprend que je vais devenir grossière et me souffle :

« Dis lui que nous en sommes restés au pigeons voyageurs. »

Pigeons ? Un mot inconnu, jamais abordé en formation, la curiosité de mon interlocutrice l'emporte.

« Qu'est-ce qu'il dit votre mari ? »

« Ne quittez pas, je vous le passe. »

Mon mari s'empare du combiné et se lance avec conviction dans la défense du pigeon voyageur, unique moyen de communication rapide et fiable à notre époque de piratage informatique et d'écoute téléphonique ; grippe aviaire mise à part.

A l'autre bout du fil, l'opératrice pense qu'elle vient de tomber dans une famille de fou et conclut hâtivement :

« Bonne soirée et bonsoir aux pigeons ! »

Le sérieux que nous avons réussi à garder éclate en irrésistible fou rire qui nous secoue longtemps. Ce soir là, nous avons mangé notre soupe froide sans le regretter.

Si mon AVC n'a pas brisé le rire dans notre famille, la réalité n'est pas toujours aussi joyeuse. Chacun, comme Diogène abandonne quelque chose. Moi, je n'ai pas eut le choix, mais saurai-je un jour quels gobelets mon mari a accepté de jeter ?

Les spécialistes parlent de dégâts collatéraux. Et franchement, cela réclame une bonne dose de philosophie et d'humour.

RACCOURCIS

« Bonjours, comment va-t-on moral ? »

Aujourd'hui, pas trop mal, merci »

Je dois avoir piètre allure avec mon bras en écharpe, ma canne et ma démarche chaotique. Je lis parfois le désarroi dans le regard des gens.

Ils souffrent pour moi, ceux qui m'ont connu avant l'accident et les inconnus que je croise dans la rue.

Pourtant, comme tout le monde, je dis bien « bonjour à la dame » et abhorre mon plus joli sourire. Rien à voir avec le mur des lamentations.

Le monde est mal fait, les gens veulent sans cesse le refaire. Ils ont du cœur, mais se montrent parfois maladroits. Je les aime bien et les comprends ; la situation est délicate, l'exercice périlleux ;

En bref, voici quelques portraits, brossés au hasard de mes rencontres.

Il y a les doués, ceux qui se réjouissent des progrès accomplis.

Les supers doués occultent carrément le handicap, nous discutons de mille et autres choses. Ils m'ouvrent de merveilleux horizons.

Les saules pleureurs, les « Ah ! ma pôv' dame ! » Cherchent à me consoler, m'étreignent, m'embrassent longuement et me donnent une gueule d'enterrement.

Les impatientes attendent que je leur annonce ma guérison. De l'espoir et de l'angoisse plein les yeux, ils demandent invariablement « et ton bras ? » Ceux-ci se concerteront probablement un jour pour m'envoyer à Lourdes.

Les positifs trouvent toujours une occasion de se consoler « Quand je te vois, je n'ai pas le droit de me plaindre ! »

Et puis , il y a les bons conseillers qui ne ratent jamais une occasion pour m'expliquer que le plus important est de garder le moral sans m'offrir le livre de recettes.

Ce ne sont que des mots, ils dépassent les pensées, souvent les trahissent.

La langue française a parfois des raccourcis qui frôlent le comique.

Quand un médecin me dit. « Ne baissez pas les bras », alors que le problème serait plutôt de les lever, il m'encourage à continuer le combat, à poursuivre ma rééducation. Etonnant, non !

Je dois apprendre
A lire entre les lignes,
A décoder les mots,
A entendre avec le cœur
Et surtout à éviter les raccourcis !

MERCI POUR LES LACETS

L'humanité, selon nos archéologues, aurait pris naissance quand le premier singe s'est dressé sur ces deux pattes. Avec poésie, la bible raconte la même histoire, celle de l'homme debout que dieu accompagne dans sa lente évolution.

Le grand Bing Bang de l'AVC déclancha le chaos. Au sein de ce chaos, se dessina l'**Homo grabatéus** ; premier humanoïde, allongé, le nez à raz de terre, pas très fier.

Il y eut un matin, il y eut un soir et l'**homo-Assilis** succéda à l'Homo Grabatéus, à présent capable de se tenir assis dans un fauteuil roulant qu'il maîtrise lentement pour se déplacer.

Puis, vint le temps de l'Homo **Erectus Cramponus**, cramponné au bras de sa kiné et qui peu à peu met un pied devant l'autre. L'évolution est en marche.

Un jour, l'Homo Erectus Cramponus s'aperçoit qu'il tient debout, sans appui et prends le nom d'**Homo Erectus**, simplement. tournant important de son évolution !

Comme au jardin d'Eden, il prend conscience de sa nudité et apprend à s'habiller seul ; ou presque. **L'Homo Autonomus** surmonte toutes les difficultés ; toutes sauf une.

Là, sur ses brodequins, les lacets narguent l'Homo Autonomus. Comment faire un nœud d'une seule main ?

A priori insurmontable ! Va-t-il rester bloqué ? Sa race va-t-elle s'éteindre ?

L'Homo Autonomus possédait heureusement une excellente mémoire, ce qui le sauva.

Il se souvint de Fred, celui qui avait perdu l'usage de sa main gauche dans un accident. Bien des lunes se sont succédées depuis, mais les exploits de ce jeune homme courageux restent gravés dans la mémoire collective. Très adroit, entre autre lacer ses brodequins d'une seule main, suscitant l'admiration de tous.

Les accidents, c'est bien connu n'arrivent qu'aux autres. Personne n'a donc jugé utile de retenir le geste.

Il m'incombait à moi, femme Homo Autonomus de retrouver le geste oublié. J'ai fouillé les grottes, pour en retrouver la trace. Et j'ai trouvé !

Il faut exécuter un nœud simple, serrer fort en bloquant avec le pouce. Les quatre doigts libres forment deux boucles dans les brins de lacet pour exécuter un nouveau nœud simple. Pour le serrer solidement, il faut glisser délicatement un doigt dans chaque petite boucle et les écarter. Le tour est joué !

Bien des lunes se sont écoulées avant de maîtriser le geste, mais qu'importe le temps, j'ai gagné mon autonomie jusqu'au bout de mes lacets.

L'humanité entre dans une nouvelle ère. L'homme devient **Homo Sapé**, notre ancêtre le plus proche.

Merci Fred, merci d'avoir ouvert la voie.

Merci pour les lacets.

Quittant l'hôpital, je suis rentrée à la maison. L'évolution continue à la vitesse d'une horloge marquant une heure tous les cent ans.

Qui sait ce que je deviendrai ? ce que l'homme deviendra et quel nouveau nom lui choisira la postérité.

Mais, de grâce, mes descendants ! Ne féminisé pas mon nom ;
Homelette Sapée aurait de quoi me saboter le moral !